

© Peinture de Don Troiani - Three Medals of Honor

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

En juin 1864, deux ans après l'échec de la campagne de la Péninsule du général George McClellan, l'armée du Potomac, désormais sous la direction opérationnelle du général Ulysses S. Grant, le nouveau commandant en chef des armées de l'Union, poursuit son élan vers la périphérie de Richmond. En tentant de contourner l'armée de Virginie du Nord du général Robert E. Lee durant la campagne de l'Overland, Grant a subi des pertes effroyables lors des sanglants engagements de la Wilderness, de Spotsylvania et de Cold Harbor. A présent, il entreprend une manœuvre audacieuse en déplaçant sa ligne d'opérations au sud du fleuve James afin d'attaquer Petersburg, un nœud ferroviaire vital situé à 35 km au sud de Richmond. Lee, dont l'armée est affaiblie mais non vaincue, n'a d'autre choix que de tenir tête à son antagoniste. Les Confédérés ont ceinturé Petersburg de redoutables fortifications, contraignant les Fédéraux à se retrancher. Dès lors débute un siège de près de dix mois ponctué d'engagements sanglants et épuisants, qui aboutira à la chute de la capitale confédérée en avril 1865.

LA CAMPAGNE DE L'OVERLAND

En mars 1864, Ulysses Grant est promu général en chef de toutes les armées des Etats-Unis, soit une force d'environ 500 000 hommes. Sa stratégie sur le théâtre oriental de la guerre est de foncer sur Richmond en détruisant l'armée du général Lee. Plutôt que de progresser vers le sud par voie fluviale, comme l'avait fait George McClellan en

1862, Grant et l'armée du Potomac de Meade traverseront la Virginie, donnant à la campagne le nom d'Overland. Alors que la tentative précédente de McClellan avait minimisé les pertes lors de sa marche vers la capitale confédérée, elle avait finalement échoué. L'approche de Grant est différente. Elle prévoit une avance massive en plusieurs phases pour maintenir les forces de Lee occupées pendant que le général William Sherman dévasterait le Sud lors de sa poussée vers Atlanta. L'opération occasionnerait probablement de lourdes pertes, mais sa détermination est telle que les troupes de l'Union devront continuer leur avance contre vents et marées. Grant possède un important avantage numérique sur son adversaire. L'armée du Potomac compte plus de 110 000 hommes pour moins de 70 000 dans celle de Virginie du Nord. A court terme, il sait qu'il peut se permettre de sacrifier plus de vies que son adversaire. Il est donc disposé à subir les pertes considérables que provoquera une approche terrestre de la capitale de la Confédération, dans l'espoir de sauver des vies à long terme et d'accélérer la fin de la guerre.

Le 4 mai 1864 à l'aube, Grant entame la campagne de l'Overland en accompagnant personnellement l'armée du Potomac lors de sa traversée de la rivière Rapidan. Les forces fédérales étant près de deux fois supérieures aux siennes, Lee sait que sa meilleure chance de pallier l'avantage numérique nordiste est d'affronter son adversaire dans la forêt dense située à l'ouest de Fredericksburg.

Les opérations débutent le lendemain. Après avoir traversé le Rapidan, Grant veut contraindre les Confédérés de sortir de leurs retranchements d'hiver pour les combattre. La réaction de Lee ne se fait pas attendre. Il émerge de sa tanière et attaque aussitôt les Fédéraux près du site de la bataille de Chancellorsville de 1863. Les combats se déroulent dans une forêt épaisse et l'engagement est appelé de façon appropriée « bataille de la Wilderness ». Les 5, 6 et 7 mai, les protagonistes sont engagés dans l'une des mêlées les plus sanglantes de la guerre. La confusion règne en maître pendant trois jours de combats effroyables qui occasionnent près de 18 000 victimes fédérales et 11 000 confédérées.

Le 7 mai, alors que la bataille fait toujours rage, Grant tente de contourner l'armée confédérée pour se diriger vers Spotsylvania Court House, espérant se positionner entre Lee et Richmond. Bien que son idée fût méritoire, Lee se déplace trop rapidement pour être débordé. Le 8 mai, alors que les morts et les blessés jonchent encore les bois de la Wilderness, son armée arrive la première à Spotsylvania, bien avant les troupes de Grant, et se retranche habilement derrières de formidables fortifications de campagne. La bataille de Spotsylvania Court House est lancée. L'armée de Lee parvient à repousser les premiers assauts fédéraux. L'offensive d'envergure survient le 12 mai, quand les troupes fédérales attaquent en masse un saillant fortifié dans la ligne défensive de Lee, connu sous le nom de *Mule Shoe*. Pendant plus de 24 heures, les armées ennemies sont engagées dans un corps à corps féroce, l'un des plus brutaux de toute la guerre. Les combats se poursuivent durant près de deux semaines, causant quelque 30 000 victimes. Au bout du compte, dans les deux camps, les pertes cumulées à celles de la Wilderness s'élèvent à plus de 50 000 hommes.

Le 11 mai, alors que la bataille de Spotsylvania Court House se poursuit, Grant détache la cavalerie du major-général Philip Sheridan de l'armée du Potomac pour mener un raid sur Richmond et défier le légendaire commandant de cavalerie confédérée, le major-général J.E.B. Stuart. Les cavaliers ennemis se rencontrent à Yellow Tavern. Après plusieurs heures de combat, Sheridan déroute les Confédérés en infériorité numérique. Au cours du dernier engagement, alors qu'il tente de rallier ses

hommes, Stuart est mortellement blessé. Sa disparition porte un coup terrible à Lee.

Le 20 mai, après s'être désengagé de l'impasse de Spotsylvania Court House, Grant tente une fois de plus de contourner Lee en se dirigeant vers le sud-est, dans l'espoir d'attirer son adversaire et le forcer à se battre en terrain découvert. Il perd la course car Lee lui bloque la route au sud de la rivière North Anna. Le 27, après une série d'échauffourées brutales mais sans conséquences majeures près du cours d'eau, Grant met à nouveau le cap sur le sud-est avec l'intention de prendre le contrôle du carrefour stratégique de Cold Harbour. Le 31 mai, la cavalerie de Sheridan parvient à y repousser l'avant-garde ennemie en attendant que le gros des armées des deux bords parvienne sur place. Les Confédérés arrivent les premiers et se retranchent aussitôt derrière une solide ligne de fortifications de campagne.

Le 3 juin à l'aube, malgré un manque de reconnaissance du terrain, Grant ordonne un assaut frontal massif sur les défenses rebelles. Destinée à briser un ennemi affaibli et ouvrir la route de Richmond, cette attaque devait constituer l'aboutissement, si pas l'apogée de la campagne de l'Overland. La charge principale dure moins d'une heure et occasionne à elle seule près de 7 000 victimes aux troupes de l'Union. Les combats acharnés se poursuivent jusqu'au 12 juin sans que l'armée de Lee ait pu être délogée. En termes humains, la bataille de Cold Harbor est un désastre total que Grant regrettera toute sa vie. Néanmoins, comme à son accoutumée, il se concentre sur son objectif final. Se désengageant de la bataille, il va ensuite entreprendre un des mouvements les plus audacieux de la guerre.

PRELUDE AUX OPERATIONS NORDISTES

Alors que l'armée du Potomac du général Meade entame la bataille de la Wilderness au début du mois de mai 1864, Grant enjoint le général Benjamin Butler de déployer les 35 000 hommes de son armée de la James à Bermuda Hundred, dans la péninsule de Virginie, afin de menacer Richmond. L'objectif de l'opération n'est pas de s'en prendre directement à la capitale confédérée, mais de couper le Richmond & Petersburg Railroad, une ligne de chemin de fer qui ravitaille la ville, et de contraindre le général Lee d'envoyer des renforts dans ce secteur afin d'affaiblir les effectifs de l'armée de Virginie du Nord qui fait face à Grant et à Meade à Spotsylvania Court House.

Le 5 mai 1864, des navires de transport débarquent l'armée de Butler à Bermuda Hundred, un hameau situé au confluent du fleuve James et de la rivière Appomattox, à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Richmond. Butler se retrouve rapidement confronté à l'armée du général P.G.T. Beauregard à la tête de 18 000 hommes issus de ses départements militaires de Caroline du Nord et de Virginie du Sud. La défense de Petersburg est laissée au général George Pickett. Malgré sa supériorité numérique, l'incompétent Butler n'atteint aucun de ses objectifs. Il parvient brièvement à distraire les forces confédérées lors de quelques engagements musclés entre le 6 et 20 mai, mais Beauregard reste maître de la situation en clouant sur place l'armée de la James devant une ligne de fortification inexpugnable appelée la *Howlett Line*. Il met à profit la paralysie de Butler à Bermuda Hundred pour dépêcher à Lee des renforts substantiels qui arrivent à point nommé pour participer à la bataille de Cold Harbor le mois suivant.

Le général Grant est au sommet de son art lorsqu'il s'agit d'entreprendre de grands mouvements stratégiques lors de campagnes impliquant un grand nombre d'hommes et une logistique de premier ordre. Sa manœuvre de contournement de la capitale confédérée est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de sa carrière. Au lendemain

de Cold Harbor, le 12 juin, Grant et les 100 000 hommes de l'armée du Potomac quittent discrètement leurs tranchées pour se diriger vers le sud, leur progression étant masquée par la cavalerie du général Gouverneur Warren et les raids du général Philip Sheridan autour de Charlottesville. Une fois n'est pas coutume, Lee est dupé quant au but de ces mouvements, mais reste sur ses gardes. Du 14 au 17 juin, l'ensemble de l'armée fédérale franchit le fleuve James sur un énorme ponton flottant de 700 m de long construit par le génie, et se met en place pour menacer Petersburg. Dès le 14 du mois, Beauregard subodore que Grant se dirige vers Petersburg et non Richmond, mais il ne parvient pas à convaincre Robert Lee de la stratégie ennemie. Malgré ses pressentiments, le généralissime confédéré demeure perplexe et n'admettra l'évidence que lorsqu'il sera trop tard.

Grant sait à quel point la ville de Petersburg est vulnérable. Elle n'est défendue que par 2 500 hommes, des jeunes gens et de vieux miliciens inexpérimentés pour la plupart, le solde de l'armée de Beauregard étant occupé à bloquer Butler à Bermuda Hundred. Début juin, il ordonne au XVIII^{e} corps du général William Smith, fort de 16 000 hommes, et à deux divisions du II^{e} corps du général Winfield Hancock, de se préparer à assaillir la place au plus tôt. Petersburg semblait alors être entièrement à sa merci !

PETERSBURG, LE POUMON ET LE BOUCLIER DE RICHMOND

Selon le recensement des Etats-Unis de 1860, la ville de Petersburg compte 18 266 habitants. Elle est située sur la rive sud de la rivière Appomattox, à environ 13 km de City Point où le cours d'eau rejoint le fleuve James, et à 35 km au sud de la capitale confédérée. Au fur et à mesure de la progression de la guerre et de la conquête par l'Union des territoires situés au nord et à l'est de la Virginie, Richmond devient de plus en plus dépendante de Petersburg pour son approvisionnement. Un flot ininterrompu de matériel militaire, de nourriture et de produits de première nécessité en provenance du Sud traverse cette dernière pour soutenir l'effort de guerre sudiste. De plus, Petersburg constitue un croisement routier et un nœud ferroviaire de première importance pour la Confédération, et sa capture aboutirait inévitablement à l'abandon de Richmond.

Le transport des marchandises durant les années 1860 n'emprunte pas les grandes autoroutes rectilignes d'aujourd'hui. A l'époque, de bonnes routes issues de l'est, du sud et de l'ouest convergent vers la capitale confédérée où elles rejoignent la Richmond Turnpike. Elles sont fréquentées par des chariots de ravitaillement, des courriers, et à l'occasion, par des soldats envoyés pour repousser l'ennemi. Plusieurs d'entre-elles ont été construites avec des traverses en bois pour former une surface résistante, d'où leur appellation de *plank roads* ou « routes en planches ». Les deux artères les plus importantes assurant le trafic marchand vers Petersburg sont la Jerusalem Plank Road, reliant Petersburg à la petite ville de Jerusalem, et la Boydton Plank Road qui file en direction du sud en passant par Dinwiddie Court House.

Ce sont toutefois les chemins de fer, davantage que les chaussées, qui confèrent à Petersburg une importance hors de proportion par rapport à sa taille. Des voies ferrées rayonnent de la ville dans toutes les directions. Le Richmond & Petersburg Railroad remonte vers le nord ; le Southside Railroad rejoint Lynchburg à l'ouest ; le Petersburg & Weldon Railroad quitte le sud de la ville en direction de la Caroline du Nord ; le Norfolk & Petersburg Railroad traverse un ravin situé à l'est de Petersburg avant de virer vers le sud-est en direction de Norfolk ; enfin, le Petersburg & City Point Railroad dessert la bourgade de City Point située à la jonction du fleuve James et de son

affluent, la rivière Appomattox, à environ 13 kilomètres de Petersburg.

En raison de sa proximité de Richmond, Petersburg devient une partie intégrante de son système d'approvisionnement et un important nœud d'acheminement vers la métropole de produits en tous genres provenant des vastes régions situées au sud et au sud-ouest de la ville. En juin 1864, toutes les lignes de chemins de fer aboutissent à ou transitent par Petersburg sauf le Richmond & Danville Railroad qui rallie directement Richmond à partir du sud et de l'ouest. Alors que les artères de ravitaillement sont menacées ou coupées au fur et à mesure de l'avance fédérale, la dépendance confédérée de Petersburg croît à un point tel que la sécurité de la ville devient une préoccupation majeure si pas primordiale.

Au printemps de 1862, la campagne de la Péninsule du général George McClellan avait menacé l'est et le sud-est de Richmond, ce qui avait conduit les défenseurs de la capitale confédérée à prendre conscience de la nécessité d'ériger une ligne de fortifications autour de Petersburg. Le capitaine Charles H. Dimmock, un ingénieur civil nordiste, est nommé responsable du projet sous la direction du bureau du Génie de l'armée des Etats confédérés. En août, les travaux sont lancés et achevés environ un an plus tard. La ligne est officieusement nommée *Dimmock Line* ou « Ligne de Dimmock » et sa défense est confiée au général P.G.T. Beauregard.

Une fois terminée, la chaîne de tranchées, d'obstacles, de redoutes et de 55 batteries d'artillerie autour de Petersburg s'étend sur 16 km. Elle est ancrée sur la rivière Appomattox à l'est, puis ceinture la ville en passant par le sud pour s'arrimer sur le même cours d'eau à l'ouest, protégeant ainsi toutes les approches de la ville, à l'exception de ses abords septentrionaux. Bien que les caractéristiques naturelles du terrain aient été utilisées dans la mesure du possible, la ligne de défense possède certaines faiblesses importantes, telles que le profond ravin qui existe entre les batteries n° 7 et 8 par où pouvait s'engouffrer l'ennemi. En outre, la complexité du réseau de tranchées, le nombre de redoutes et la taille même des positions fortifiées handicapent également le dispositif général. En effet, selon le colonel Alfred Roman, l'aide de camp du général Beauregard, il fallait davantage d'hommes que n'en possédait le général pour couvrir l'entièreté de la Dimmock Line.

FORCES EN PRESENCE

Les forces du général Grant totalisent de 100 000 à 130 000 hommes selon le moment du siège. Elles comprennent l'armée du Potomac, commandée par le major-général George G. Meade, et l'armée de la James du major-général Benjamin Butler.

Armée du Potomac

- Le II^{e} corps commandé par le major-général Winfield S. Hancock, incluant les divisions des majors-généraux David B. Birney et John Gibbon, et du brigadier-général Francis C. Barlow.
- Le V^{e} corps du major-général Gouverneur K. Warren, incluant les divisions des brigadiers-généraux Charles Griffin, Henry Lockwood, Romeyn B. Ayres, Samuel W. Crawford et Lysander Cutler.
- Le VI^{e} corps du major-général Horatio G. Wright, comprenant les divisions des brigadiers-généraux David A. Russell, Thomas H. Neill et James B. Ricketts.
- Le IX^{e} corps sous le commandement du major-général Ambrose Burnside,

incluant les divisions des brigadiers-généraux James H. Ledlie, Edward Ferrero, Robert B. Potter et Orlando B. Willcox.

- Le corps de cavalerie du major-général Philip H. Sheridan, incluant les divisions des brigadiers-généraux Alfred T. Torbert, David McM. Gregg et James H. Wilson.

Armée de la James

- Le X^{e} corps du major-général Alfred H. Terry, incluant les divisions des brigadiers-généraux Robert S. Foster et Adelbert Ames.
- Le XVIII^{e} corps du major-général William F. Smith, incluant les divisions des brigadiers-généraux Edward W. Hinks, William T. Brooks et John H. Martindale.
- La division de cavalerie du brigadier-général August Kautz.

Fin décembre 1864, l'armée de la James est réorganisée en deux nouveaux corps :

- Le XXIV^{e} corps du major-général Edward O. Ord, incluant les divisions du major-général Thomas Harris et des brigadiers-généraux Robert Foster et Charles Devens. Ce corps regroupe toutes les troupes blanches des anciens X^{e} et XVIII^{e} corps.
- Le XXV^{e} corps sous le major-général Godfrey Weitzel, incluant les divisions des brigadiers-généraux Charles Paine, William Birney et Edward Wild. Ce corps regroupe toutes les troupes noires des anciens X^{e} et XVIII^{e} corps.
- La division de cavalerie du brigadier-général August Kautz reste en place.

L'armée confédérée de Virginie du Nord de Robert E. Lee est forte d'environ 55 000 hommes répartis comme suit :

- Le 1er corps du lieutenant général Richard H. Anderson, incluant les divisions des majors-généraux Charles W. Field, George E. Pickett et Joseph B. Kershaw. Le lieutenant général James Longstreet reprendra ce corps le 19 octobre 1864.
- Le 2^{e} corps du lieutenant général Jubal A. Early fut envoyé dans la vallée de la Shenandoah et ne joua aucun rôle dans le siège de Petersburg.
- Le 3^{e} corps du lieutenant général A.P. Hill, incluant les divisions des majors-généraux Henry Heth, Cadmus M. Wilcox et William Mahone.
- Le corps de cavalerie sous le commandant du major-général Wade Hampton avec les majors-généraux Fitzhugh Lee et Rooney Lee.
- Quatre divisions incomplètes des départements de Caroline du Nord et de Virginie du Sud sous les ordres du général P.G.T. Beauregard, commandées par les majors-généraux Robert Ransom Jr., Robert F. Hoke et William H. Whiting, et du brigadier-général Alfred H. Colquitt.
- Le 4^{e} corps du général Richard Anderson après qu'il eut quitté le 1er corps en octobre 1864. Ce corps comprend les restes des troupes des départements de Caroline du Nord et de Virginie du Sud de Beauregard, qui sont regroupées en deux divisions commandés par les majors-généraux Robert Hoke et Bushrod Johnson.

OFFENSIVE DE BUTLER, 9 JUIN 1864

Réprimandé pour sa pitoyable performance à Bermuda Hundred, Benjamin Butler cherche à se racheter. Il concocte un plan d'opération pour le 8 juin, consistant à envoyer 4 500 hommes répartis en trois colonnes qui franchiraient la rivière Appomattox et avanceraient sur Petersburg. Deux d'entre elles, composées d'unités

d'infanterie du X^e^ corps, commandées par le général Quincy Gillmore, et de troupes de couleur du XVIII^e^ corps du général William Smith, sous le général Edward Hinks, ont comme objectif la ligne Dimmock à l'est de la ville. La troisième colonne forte de 1 300 cavaliers sous les ordres du général August Kautz, doit contourner Petersburg et frapper au sud-est de la ville.

Les troupes s'ébranlent durant la nuit, mais progressent peu. Le lendemain 9 juin, à l'aube, l'infanterie est enfin sur place et à 7 heures du matin, Gillmore et Hinks localisent l'ennemi mais ne poussent pas leurs hommes davantage. Après avoir été retardé par des tirailleurs ennemis, Kautz n'arrive que vers midi. Ses hommes assaillent aussitôt la ligne Dimmock là où elle traverse la Jerusalem Plank Road. A cet endroit se situe la batterie confédérée n° 27 défendue par quelque 150 miliciens de Beauregard, en majorité des hommes possédant peu ou prou d'expérience militaire. Kautz attaque timidement la position pour sonder l'importance de ses effectifs. Il lance ensuite la 11^th^ Pennsylvania Cavalry contre les éléments hétéroclites qui lui font face. Ceux-ci se replient dans la ville au prix de lourdes pertes, mais à ce moment précis, des renforts confédérés dépêchés à la hâte de Richmond parviennent à repousser l'assaut fédéral. Comme Kautz ne reçoit aucune nouvelle du front de Gillmore, il ordonne à ses hommes de se retirer. L'opération est un fiasco. Les pertes confédérées sont d'environ 80 tués pour 40 chez les Yankees.

OFFENSIVE DE MEADE, 15-18 JUIN 1864

Quelques jours plus tard, le 14 juin, Grant et Butler se rencontrent à Bermuda Hundred. De leur entrevue débouche la décision de lancer une attaque d'envergure sur Petersburg. Tôt dans la matinée du 15, les 18 000 hommes du XVIII^e^ corps de l'armée de la James, sous les ordres du général William Smith, convergent vers la ville et se rassemblent pour affronter les quelques milliers de défenseurs du général Beauregard qui est maintenant secondé par le général Bushrod Johnson. Ce dernier, alors qu'il était en permission dans la ville, avait immédiatement offert ses services au commandant de la place.

Des escarmouches ont lieu tout au long de l'après-midi durant laquelle les Fédéraux repoussent les tirailleurs confédérés. Parvenu tardivement sur place, Smith lance un assaut musclé sur la Dimmock Line peu après 19 heures. La batterie n° 5, l'une des plus importantes redoute du front rebelle, est la première à tomber. En quelques heures, Beauregard perd non seulement ce bastion, mais également toute sa ligne de défense méridionale sur plus d'un kilomètre. Les Confédérés sont alors contraints de se replier sur de nouvelles positions derrière Harrison's Creek où ils érigent des fortifications de fortune. Pendant cette débandade, le II^e^ corps du général Winfield Hancock arrive sur les lieux pour renforcer les divisions de Smith. Pendant que se déroulent les combats, l'armée du Potomac termine de traverser le fleuve James. Le nombre de troupes massées au sud du cours d'eau ne cesse d'augmenter d'heure en heure pour s'élever à 70 000 hommes au milieu de la nuit du 16 juin.

Les ténèbres mettent fin aux engagements du 15 mais reprennent à l'aube du lendemain. Une partie des défenses rebelles situées au sud du secteur capturé la veille est enfoncée. Réagissant aux sollicitations pressantes de Beauregard, Lee fait appel à plusieurs divisions pour soutenir Petersburg, ce qui a pour conséquence de réduire les effectifs qui occupent les tranchées ceinturant Richmond. Dès lors, Beauregard peut désormais compter sur environ 14 000 hommes pour faire face à l'ennemi.

Le troisième jour d'activités est pratiquement une répétition du précédent. A nouveau, les forces nordistes se lancent à l'assaut des fortifications ennemies, concentrant leurs efforts au sud des positions précédemment enlevées. Une fois de plus, les Confédérés sont contraints de reculer. Une percée décisive du front sudiste est maintenant anticipée. Le 18 juin, Beauregard ordonne à ses troupes de se replier à environ un kilomètre de la ville où ses hommes s'activent immédiatement à creuser des tranchées de fortune.

A 4 heures du matin, Grant ordonne un assaut général. Dès le début de l'attaque, les troupes fédérales se rendent compte que les rangs ennemis n'ont pas été brisés et que la ville est loin d'être tombée. La zone où la Dimmock Line était ancrée à la rivière Appomattox a été évacuée, à l'exception d'une mince ligne de tirailleurs qui est progressivement repoussée. Les Yankees déferlent alors en force, traversant les voies du Norfolk & Petersburg Railroad à l'ouest des nouvelles défenses rebelles. Leur progression se poursuit vigoureusement avant d'être freinée par le pilonnage de l'artillerie ennemie. Pendant ce temps, les divisions auxquelles a fait appel Lee continuent d'affluer pour aider leurs camarades en difficulté. Le général quitte son quartier général provisoire près de Chester pour diriger personnellement les opérations.

Tout au long de la journée, l'action se généralise sur le nouveau front de Petersburg. L'assaut principal, auquel participent les divisions des II^{e}, V^{e} et IX^{e} corps de l'armée de Meade, se déroule vers 16 heures. L'artillerie fédérale martèle les Confédérés ; l'infanterie charge de plus belle mais ses assauts sont violemment repoussés. Comme lors des jours précédents, les combats prennent fin au crépuscule.

Après quatre jours de combats acharnés, les troupes fédérales ont été incapables de percer les lignes confédérées. D'abord Beauregard, puis Lee avaient certes été repoussés mais ils avaient tenu bon. Si, le 14 juin, le général Smith avait lancé son XVIII^{e} corps plus profondément dans les défenses ennemies, ou si le II^{e} corps du général Hancock était arrivé plus tôt, peut-être que Petersburg serait tombé dès le 15 ou le 16 juin. Robert Lee avait su profiter de ces manquements. Il avait rapidement fait transférer environ 50 000 soldats de Richmond à Petersburg pour aider le général Beauregard à défendre la ville contre plus de 70 000 assiégeants nordistes. Les rebelles ont désormais renforcé leurs lignes de défense depuis White Oak Swamp, à l'est de la ville, jusqu'à la Jerusalem Plank Road au sud, soit sur une distance d'une quinzaine de kilomètres.

La tentative de Grant de capturer rapidement Petersburg a échoué au prix de 10 000 victimes. Ses efforts ne peuvent cependant pas être considérés comme entièrement vains. En effet, deux lignes de chemins de fer menant à la ville ont été coupées et de nombreuses routes sont désormais aux mains de l'Union. City Point est maintenant sécurisé à l'arrière du front fédéral. Grant transformera rapidement cette bourgade en un port improvisé desservant une gigantesque base de ravitaillement pour son armée.

En fin de compte, ce sera l'issue de la campagne de Petersburg qui déterminera le sort de l'armée de Virginie du Nord et de la capitale de la Confédération. L'incapacité de Grant de s'emparer de la ville alors qu'elle n'était que faiblement défendue, a comme conséquence immédiate le début d'un siège implacable qui va durer près de dix mois.

BATAILLE DE LA JERUSALEM PLANK ROAD, 21-23 JUIN 1864

Le matin du 21 juin débute mal lorsque plusieurs divisions de l'armée du Potomac qui avancent en direction du Weldon Railroad sont prises à partie lors d'escarmouches avec de la cavalerie confédérée. Le plan d'attaque du jour prévoyait que les troupes du

IIe corps du général Winfield Hancock et celles du VIe corps du général Horatio Wright traversent la Jerusalem Plank Road, puis pivotent au nord-ouest sur une distance d'environ trois kilomètres pour atteindre les voies du Weldon Railroad. Le terrain difficile, parsemé de marécages et de sous-bois denses ralentit cependant la progression des hommes et le lendemain matin, les deux corps d'armée ont pratiquement perdu tout contact l'un avec l'autre. Alors que le IIe progresse, le VIe est soudainement confronté aux divisions du général Cadmus Wilcox appartenant au corps du général Ambrose P. Hill. Plutôt que d'attaquer, les Fédéraux se retranchent. Le général confédéré William Mahone voit là une opportunité à ne pas manquer. Il avait été ingénieur des chemins de fer avant la guerre et avait personnellement inspecté cette zone au sud de Petersburg. Il avait de ce fait repéré un ravin qui pouvait masquer l'approche de sa division.

Au milieu de l'après-midi du 22 juin, les hommes de Mahone déferlent par surprise sur les arrières de la division du général Francis Barlow du IIe corps et mettent ses soldats en déroute. Les hommes du général John Gibbon, qui avaient entre-temps creusé des tranchées, sont également surpris par les rebelles et contraints de se replier derrière les retranchements édifiés durant la nuit précédente. En fin de soirée, la débandade générale finit par se stabiliser. Le lendemain 23 juin, les troupes du IIe corps s'élancent pour reprendre le terrain perdu la veille mais surprise, les Confédérés se sont retirés pendant la nuit, abandonnant les tranchées qu'ils avaient capturées auparavant.

Lors d'une deuxième tentative visant à atteindre le Weldon Railroad, le VIe corps de Wright avance en déployant une importante force de tirailleurs. A peine ont-ils commencé à détruire la voie ferrée que les hommes du général Lewis Grant de la 1e brigade du Vermont sont assaillis par un important contingent d'infanterie ennemie. Nombre d'entre eux sont faits prisonniers alors qu'ils n'ont arraché que 800 mètres de rails. Ne parvenant pas à persuader le général Wright d'avancer davantage, Meade annule l'opération. Les Fédéraux déplorent la perte de 2 962 tués et blessés pour 572 chez les Confédérés. Robert Lee est certes parvenu à garder le contrôle du Weldon Railroad, mais en revanche, les Fédéraux ont étendu leurs lignes de siège un peu plus vers le sud de Petersburg.

RAID DE WILSON ET DE KAUTZ, 22 JUIN-1er JUILLET 1964

Comme dit précédemment, l'armée confédérée dépend principalement des approvisionnements provenant du sud et de l'ouest de Petersburg. Le gros du ravitaillement est acheminé par le Southside Railroad et le Richmond & Danville Railroad. Grant sait fort bien qu'en sevrant l'armée de Lee de ses moyens de subsistance, le général sudiste sera contraint d'abandonner d'abord Petersburg et ensuite Richmond. Il décide dès lors de lancer sa cavalerie dans un grand raid pour couper et détruire ces deux lignes de chemin de fer essentielles à la survie de l'ennemi.

Le 22 juin, les divisions de cavalerie des généraux James Wilson et August Kautz, accompagnées de 16 pièces d'artillerie ponctionnées sur le front, se mettent en selle pour perturber les communications ferroviaires rebelles. Passant par Dinwiddie Court House, les raiders s'en prennent au Southside Railroad près de Ford's Station, détruisant les voies ferrées, les dépôts y attenant et deux trains de marchandises en gare. Le lendemain, arrivant à la jonction du Richmond & Danville Railroad à Burke Station, Wilson se retrouve soudainement face à des unités de cavalerie du général William Fitzhugh Lee. Il change alors de cap pour rejoindre Kautz le long de la voie ferrée, arrachant au passage une trentaine de kilomètres de rails.

Le 24 juin, alors que Kautz est impliqué dans un accrochage avec des unités ennemies près de Burkeville, Wilson se dirige vers la gare de Meherrin du Richmond & Danville Railroad qu'il réduit en cendres. Le lendemain, après s'être regroupés, les raiders poursuivent leurs dévastations, mais lorsqu'ils atteignent le pont enjambant la rivière Staunton, ils sont cloués sur place par une milice confédérée commandée par le capitaine Benjamin Farinholt. Au même moment, les cavaliers de Fitzhugh Lee surgissent du nord-est, contraignant les Yankees à avorter leur tentative de détruire le pont. En dépit de leurs succès limités, les cavaliers en bleu déguerpissent vers l'est.

Après plus d'une semaine d'incursions en territoire ennemi, les hommes de Wilson et de Kautz traversent la rivière Nottoway pour se diriger vers Stony Creek situé le long du Wilmington & Weldon Railroad, à moins de 16 km de leurs lignes. Avant d'atteindre le dépôt ferroviaire, ils sont attaqués par la division de cavalerie du général Wade Hampton qui leur bloque le chemin. Fitzhugh Lee en profite alors pour rattraper les arrières de la colonne nordiste qui doit décrocher. Elle déguerpit ensuite vers le nord en direction de Ream's Station.

Alors que les raiders épuisés pensent pouvoir souffler en territoire ami, ils se retrouvent subitement encerclés par l'infanterie de William Mahone et les cavaliers de Fitzhugh Lee. Wilson et Kautz n'ont d'autre choix que d'abandonner leur artillerie et de brûler leurs dernières provisions. Se séparant, ils tentent de filer vers l'est en direction de l'armée du général Butler. Les cavaliers de Kautz chevauchent vers le sud-est où ils parviennent à rejoindre les lignes de l'Union après le coucher du soleil. Quant à la division de Wilson, après avoir subi de lourdes pertes, elle se replie au sud-ouest, puis se dirige à nouveau vers l'est pour retraverser la rivière Nottoway. Elle poursuit alors sa course folle vers le nord où le 2 juillet, elle atteint enfin les lignes fédérales.

Wilson et Kautz ont détruit plus de 100 kilomètres de voies ferrées au prix de 1 445 victimes, soit environ un quart de leurs effectifs. Bien que Wilson dépeignît le raid comme un succès stratégique, Grant le considéra comme une véritable catastrophe !

PREMIER ENGAGEMENT A DEEP BOTTOM, 27-29 JUILLET

Dans la nuit du 26 au 27 juillet, le II^{e} corps de l'armée du Potomac et deux divisions de cavalerie du général Philip Sheridan, l'ensemble commandé par le général Winfield Hancock, traversent le fleuve James à Deep Bottom, un méandre en forme de fer à cheval dans le cours d'eau, afin de menacer Richmond. Cette apparition musclée a pour but de détourner l'attention des Confédérés de l'attaque imminente sur Petersburg prévue pour le 30 juillet. Réagissant exactement comme Grant l'avait espéré, Robert Lee fait immédiatement appel à des renforts. Il enjoint le général Richard Anderson de prendre le commandement du secteur de Deep Bottom et lui envoie la division d'infanterie du général Henry Heth et celle de cavalerie du général *Rooney* Lee.

Les tentatives fédérales visant à contourner les positions ennemies à New Market Heights sont abandonnées lorsque les rebelles parviennent à renforcer leurs lignes et à lancer une violente contre-attaque. Dans la nuit du 29 juillet, après avoir laissé une garnison à Deep Bottom pour occuper cette tête de pont, les Fédéraux retraversent le fleuve James, puis regagnent leurs lignes.

ELABORATION D'UNE MINE NORDISTE, 25 JUIN-27 JUILLET 1864

A divers endroits à l'est de Petersburg, les positions ennemies sont très proches l'une

de l'autre. L'une d'elles se situe devant le saillant Pegram, un solide bastion confédéré établi sur les hauteurs de Cemetery Hill, près de la vieille église de Blandford, distante de moins de 100 mètres des lignes de siège fédérales. Derrière des monticules de terre se situe une batterie de quatre canons défendue par deux régiments d'infanterie de Caroline du Sud. Plus en arrière s'étalent d'autres ouvrages défensifs secondaires. Face à cette redoute, la ligne la plus avancée de l'Union sillonne la crête d'un ravin capturé le 18 juin, au fond duquel défile la voie ferrée du Norfolk & Petersburg Railroad. Le IX^{e} corps d'armée du général Ambrose Burnside défend ce secteur.

Pour mettre fin à l'impasse du siège fédéral, le colonel Henry Pleasants du 48th Pennsylvania Regiment, un ingénieur des mines, a l'idée de creuser un tunnel sous le saillant Pegram, d'y placer une mine, puis de la faire sauter. L'explosion provoquerait une énorme brèche dans la ligne ennemie qui, selon lui, ouvrirait la voie vers Petersburg et mettrait peut-être un terme à la guerre. Son régiment est justement composé d'anciens mineurs qui n'attendent que l'occasion de démontrer leur savoir-faire. Malgré le scepticisme, l'apathie et l'opposition farouche de Burnside et de Meade, Pleasants finit par obtenir leur consentement et dès le 25 juin, il se met à la tâche avec ses hommes.

Le manque d'équipement approprié rend nécessaire l'improvisation d'outils et d'accessoires pour l'excavation du tunnel. Des pics miniers sont façonnés en redressant les pioches utilisées par l'armée et les caisses à biscuits sont converties en brouettes pour acheminer les déblais vers l'extérieur. En sus, une scierie transforme rapidement un pont en bois en poteaux d'étayage nécessaires à la consolidation de l'ouvrage souterrain. Pleasants estime la direction et la profondeur de la galerie à l'aide d'un théodolite qui lui a été envoyé de Washington. Bien que l'instrument fût d'un modèle démodé, il remplit parfaitement sa fonction.

Une des astuces les plus remarquables lors de la phase de creusement est la méthode conçue pour fournir de l'air frais aux mineurs. En effet, plus la galerie se prolonge, plus le problème de ventilation se fait sentir. Il est inconcevable à l'époque de creuser un tunnel sur une distance considérable sans le pourvoir de puits de ventilation à intervalles réguliers. Ce problème est résolu par l'application du principe de physique élémentaire selon lequel l'air chaud monte. Derrière la ligne fédérale, les tunneliers construisent une cheminée qui communique avec le boyau souterrain. Ils fabriquent ensuite une gaine en bois qui longe le sol du tunnel sur toute sa longueur. Un feu est ensuite allumé au bas de la cheminée. L'air de combustion ainsi chauffé monte vers la surface en créant une dépression naturelle qui extrait l'air vicié du tunnel. Simultanément, de l'air frais est aspiré de l'extérieur et diffusé via la gaine en bois jusqu'au bout de la galerie où piochent les mineurs.

Les travaux se poursuivent sans relâche et le 21 juillet, les sapeurs sont parvenus à creuser une galerie de près de 150 m de long qui aboutit exactement sous la batterie Pegram. Ayant eu vent de la construction d'une mine nordiste, les Confédérés creusent plusieurs contremines derrière leurs propres lignes afin de localiser un éventuel tunnel ennemi. Deux de ces fouilles manquent d'aboutir, celles-ci étant entreprises de part et d'autre de l'endroit où les mineurs pennsylvaniens étaient à l'œuvre. Au fur et à mesure que se poursuivent ces efforts de sondage, les craintes de l'ennemi semblent s'atténuer pour disparaitre à la fin du mois de juillet. Cela peut s'expliquer pour plusieurs raisons. L'une d'elles est leur incapacité à localiser une quelconque activité fédérale lors de leurs fouilles. Une autre, plus importante, est que la plupart des Confédérés pensaient qu'il était impossible de ventiler un tunnel de plus d'une centaine de mètres de long sans prévoir des puits de ventilation sur son parcours. Jusqu'à présent, aucun puits

suspect n'avait été repéré.

L'étape suivante consiste à creuser deux galeries latérales à l'extrémité du tunnel. Le 18 juillet, les mineurs commencent à excaver ces deux branchements, l'un à gauche et l'autre à droite, parallèlement aux fortifications confédérées. La galerie principale est ensuite prolongée d'une vingtaine de mètres supplémentaires. La longueur totale de l'ouvrage atteint dorénavant 180 m et sa profondeur est d'environ 6 m sous le niveau de la batterie ennemie.

La galerie est terminée le 23 juillet. Quatre jours plus tard, la mine est mise en place. Trois cent-vingt fûts de poudre noire pesant chacun 11 kilos, soit une charge explosive d'environ 3,6 tonnes, sont répartis en huit magasins dans les deux couloirs latéraux. Des sacs de sable sont entassés autour des tonneaux de poudre pour diriger la force de la déflagration vers le haut. Les mèches sont enfin assemblées pour former un cordon de 30 mètres de long.

BATAILLE DU CRATERE, 30 JUILLET 1864

Initialement, le haut commandement fédéral n'avait pas attaché une importance outre-mesure au projet du colonel Pleasants. Cependant, à la fin du mois de juillet, Grant se ravise et décide d'exploiter le potentiel de sa mine pour capturer Petersburg lors d'une offensive spectaculaire. Le plan du général Ambrose Burnside consiste à faire avancer ses divisions dans la brèche causée par l'explosion, puis à faire pivoter ses troupes respectivement vers le nord et le sud afin d'élargir la trouée et de dégager le terrain menant à la Jerusalem Plank Road.

A cette fin, Burnside suggère à Meade que son IX^{e} corps, et plus précisément sa nouvelle division de 4 300 soldats noirs commandée par le général Edward Ferrero, constitue le fer de lance de l'assaut. Bien que ces troupes aient passé la majeure partie de la campagne à garder des voies de chemins de fer et à construire des fortifications, Burnside est d'avis que leur enthousiasme compenserait leur manque d'expérience au combat. Meade et Grant approuvent sa requête mais s'opposent à ce que la division de soldats noirs absorbe le premier choc de la mêlée, craignant que si l'attaque échouait, ils soient accusés d'avoir voulu se débarrasser des seules troupes de couleur de l'armée du Potomac. Burnside n'est informé de cette décision que la veille de l'attaque, c'est-à-dire le 29 juillet, et est contraint de modifier ses plans à la hâte. Trois divisions de soldats blancs effectueraient la charge initiale ; la division des United States Coloured Troops du général Ferrero demeurerait en réserve. Burnside demande alors aux commandants des divisions concernées de tirer à la courte paille pour savoir lequel chargerait le premier. Le sort désigne malheureusement le général James Ledlie de la 1^{e} division, apparemment l'officier le plus incompétent de l'armée du Potomac. Peu entraînés, mal préparés et commandés par un lâche et un ivrogne, les hommes de Ledlie allaient mener l'un des assauts les plus calamiteux de la guerre.

Au petit matin du 30 juillet, Pleasants allume la mèche de la mine et monte sur le parapet pour observer le résultat du travail accompli par ses mineurs. L'explosion est prévue pour 3h30 du matin. Le temps s'égrène lentement et rend anxieux les hommes blottis derrière leurs retranchements. A 4h15, comme rien ne se passe, deux volontaires du 48^{e} régiment rampent dans le tunnel et découvrent que le cordeau s'est éteint à un embranchement. Ils le rallument aussitôt puis se précipitent au dehors pour se mettre à l'abri. Finalement, à 4h40, tel un volcan en éruption, la terre se met à trembler, et dans un vrombissement assourdissant, hommes, matériels, équipements et débris sont

pulvérisés dans les airs. *Des paquets de terre pesant au moins une tonne, des affûts et des tubes de canons, des morceaux humains et des armes à feu furent projetés en l'air dans une fontaine d'horreur* rapporta un journaliste présent sur les lieux.[1] La dissipation de la poussière révèle un cratère d'environ 50 m de long, 20 m de large et 9 m de profondeur qui balafre la zone où se trouvait le saillant Pegram. Plus de 350 soldats confédérés se sont instantanément volatilisés.

Tétanisés par le spectacle qui s'offre à eux, les hommes de Ledlie ont d'abord du mal à sortir de leurs tranchées, puis avancent confusément dans un décor apocalyptique défiant toute description. Déconcertés par les ordres contradictoires d'officiers subalternes et le manque cruel de leadership (On découvrira plus tard les généraux Ledlie et Ferrero à moitié ivres dans une redoute), ils ne parviennent ni à élargir la brèche ni à se précipiter vers les hauteurs de l'église de Blandford, la cible ultime de l'attaque. Nombreux sont ceux qui dévalent le cratère ou se mettent à l'abri le long de ses pentes escarpées.

L'incompétence des généraux fédéraux ne constitue qu'une partie de l'histoire. D'abord déboussolés, les Confédérés se ressaisissent et criblent aussitôt leurs assaillants d'une grêle de plomb. L'arrivée des autres divisions du IX^{e} corps ne fait que renforcer la confusion générale. Les hommes affluent dans la brèche, mais au lieu de progresser, ils rejoignent leurs camarades dans le cratère ou se dispersent le long des lignes confédérées. Vers 8h30 du matin, plus de 15 000 soldats fédéraux grouillent dans l'immense dépression et ses environs. L'attention de trois batteries d'artillerie confédérées se focalise bientôt sur eux. Leurs pièces les arrosent copieusement de mitraille et d'obus explosifs. De plus, des mortiers Coehorn positionnés à moins de 50 mètres du cratère déversent sur eux une pluie de fer à l'effet dévastateur.

Après avoir été mis au courant de la situation, le général Lee fait immédiatement appel à des troupes fraîches pour récupérer le terrain perdu. Les seuls renforts disponibles appartiennent à la division du général William Mahone postée à quatre kilomètres à l'ouest du cratère. Ce dernier sélectionne deux de ses cinq brigades - une de Géorgie et une autre de Virginie - pour appuyer leurs camarades débordés. Suivant le lit des ruisseaux et empruntant des chemins secondaires pour éviter d'être repéré, Mahone arrive sur les lieux vers 8h30 du matin.

Les Virginiens sont les premiers à charger. Leur zèle au combat est exacerbé par la présence de troupes de couleur ennemies. Parmi les derniers hommes de Ferrero à occuper le cratère, des soldats noirs crient : *pas de quartier*, ce qui incite les vétérans de Mahone à répliquer de même. Chargeant à la baïonnette en formation compacte à travers un terrain dégagé, ils atteignent le bord de l'abîme dans lequel ils tirent une volée meurtrière. Le combat se poursuit dans un corps à corps effroyable où les antagonistes expirent en grand nombre au fond du gouffre maudit. Les troupes noires souffrent de manière disproportionnée quand elles deviennent la cible particulière des Confédérés. Nombreux sont ceux qui sont abattus après s'être rendus. Les Virginiens de Mahone réussissent finalement à reprendre la majeure partie de la ligne située au nord du cratère. C'est alors au tour de la brigade géorgienne de passer à l'attaque mais elle ne progresse guère face à la détermination des défenseurs yankees.

Entre-temps, Mahone a fait appel à une troisième brigade composée de troupes de l'Alabama sous le commandement du général John Sanders. A 13h30, quelque 630 d'entre eux se lancent à l'assaut pour terminer le travail amorcé par les Virginiens. Bon

[1] Pleasants F. Jr.: *The Tragedy of the Crater*, Eastern National Park & Monument Association, 1975.

nombre d'assaillants se sont désormais repliés, mais ceux qui se battent encore sont décimés ou faits prisonniers. Lorsque les combats cessent, on dénombre 3 800 cadavres fédéraux qui jonchent le cratère et ses environs. Quant aux Confédérés, ils n'ont perdu que 1 200 hommes, y compris ceux tués directement par l'explosion.

A la suite de ce fiasco, le général Burnside est relevé de son commandement et remplacé par le général John Parke. Le général Meade, tout aussi responsable que lui, n'écope que d'une réprimande. James Ledlie est limogé de l'armée pour faute grave ; Edward Ferrero est mis à pied, mais incroyablement, il sera breveté major-général à la fin de l'année. Quant au général Grant, il écrivit au chef d'état-major Henry W. Halleck : *C'est la plus triste affaire dont j'ai été le témoin durant cette guerre*.[2]

DEUXIEME BATAILLE DE DEEP BOTTOM, 14-20 AOUT 1864

Quinze jours plus tard, dans la nuit du 13 au 14 août, les II^{e} et X^{e} corps de l'Union ainsi que la division de cavalerie du général Gregg, l'ensemble commandé par le général Winfield Hancock, traversent une fois de plus le fleuve James à Deep Bottom pour menacer Richmond. Une autre opération est lancée simultanément pour détruire le Weldon Railroad à Petersburg. Le 14 août, le X^{e} corps sous les ordres du général David Birney approche New Market Heights, tandis que le II^{e} étend la ligne de l'Union vers Bailey's Creek. Au cours de la nuit, les hommes de Birney sont déplacés à l'extrême droite du dispositif fédéral.

Durant les jours qui suivent, les offensives fédérales dans les environs de Fussell's Mill sont couronnées de succès. Cependant, de violentes contre-attaques confédérées parviennent à reprendre les positions précédemment capturées par l'ennemi. Le 20 août, après une série d'escarmouches, les troupes de Hancock décrochent et retraversent le fleuve James après avoir à nouveau sécurisé leur tête de pont à Deep Bottom.

GLOBE TAVERN ET REAM'S STATION, 18-25 AOUT 1864

Tandis que le général Hancock est engagé à Deep Bottom, les troupes du V^{e} corps accompagnées des divisions des II^{e} et IX^{e} corps de l'Union, l'ensemble sous le commandement du général Gouverneur Warren, quittent leurs retranchements pour lancer une nouvelle opération sur le Weldon Railroad. A l'aube du 18 août, Warren progresse, refoulant les piquets confédérés jusqu'à la voie ferrée près de Globe Tavern. Dans l'après-midi, la division confédérée du général Henry Heth assaille celle du général Robeyn Ayres et parvient à la repousser vers la taverne. En fin de journée, les deux camps se retranchent pour la nuit. Le lendemain, le général William Mahone qui avait hâtivement rappelé sa division du nord du fleuve James, attaque les Fédéraux avec cinq brigades d'infanterie, enfonçant le flanc droit du général Samuel Crawford. Au crépuscule, après avoir reçu des renforts substantiels, les troupes de Warren contre-attaquent et parviennent à reprendre la majeure partie du terrain perdu durant l'après-midi.

Le 20, les Yankees se sont retranchés derrière une solide ligne de fortifications qui ceinture la taverne et s'étend à l'est pour rejoindre leur front à la Jerusalem Plank Road. En milieu de matinée, les divisions de Heth et de Mahone se ruent sur les tranchées ennemies mais sont repoussées avec de lourdes pertes. Le lendemain, le général A.P.

[2] Pleasants F. Jr.: *The Tragedy of the Crater*, Eastern National Park & Monument Association, 1975.

Hill sonde les défenses fédérales à la recherche de points faibles, mais n'en trouvant pas, il décide de décrocher.

La ténacité des troupes de Warren à Globe Tavern avait enfin permis aux Yankees de remporter une première victoire au prix de 4 300 victimes pour 1 600 chez les Confédérés. Fort de ce succès, Grant ordonne au IIe corps de Hancock qui était entre-temps revenu de Deep Bottom, de pousser jusqu'à Ream's Station pour terminer le travail de Warren. Les 22 et 23 août, les hommes arrivent sur place, et bien qu'épuisés, ils détruisent immédiatement les voies du chemin de fer jusqu'à trois kilomètres de Ream's Station. Estimant que cette avance ennemie constitue une menace pour sa propre retraite, Lee ordonne au général Hill d'intervenir. Le 25 août, les divisions de Heth et de Mahone chargent celles de Hancock lors d'un engagement sanglant. Dans un premier temps, les Fédéraux parviennent à repousser l'ennemi, mais ensuite débordés et surtout démoralisés, ils sont contraints d'abandonner la partie après avoir perdu 9 canons et laissé plus de 2 700 hommes sur le terrain.

Grant est néanmoins relativement satisfait des résultats de ces opérations. Les Confédérés ont perdu le contrôle d'une partie non négligeable du Weldon Railroad, la liaison ferroviaire avec Wilmington, en Caroline du Nord, étant définitivement coupée. Désormais, les trains de ravitaillement en provenance du sud doivent s'arrêter à Stony Creek Station située à 30 km au sud de Petersburg. Les Sudistes sont contraints de décharger les marchandises des trains arrivant à ce nouveau terminus pour les entasser dans des chariots. Les convois doivent alors effectuer un gigantesque détour de 50 km pour emprunter la Boydton Plank Road afin de rejoindre la Dimmock Line. En fin de compte, Grant est le grand gagnant de toute l'affaire car désormais, le Southside Railroad demeure l'unique voie de chemin de fer encore aux mains des rebelles pour approvisionner l'armée de Virginie du Nord.

RAID DE WADE HAMPTON, 14-17 SEPTEMBRE 1864

Alors que les approvisionnements en tous genres se raréfient au fur et à mesure du prolongement du siège fédéral, la faim commence sérieusement à tenailler la population civile et militaire de Petersburg et de Richmond. Un rapport du général Lee adressé au président Davis en date du 22 août 1864 précise que le maïs destiné à nourrir ses hommes est épuisé. Le 5 septembre, un éclaireur informe le général Wade Hampton que quelque 3 000 têtes de bétail pâturent derrière les lignes nordistes à Coggin's Point, le long du fleuve James, à huit km du quartier général de Grant. Il précise que l'endroit n'est que faiblement défendu par 120 soldats. Voyant là une opportunité de s'emparer de viande sur pied pour l'armée confédérée, Hampton qui commande la cavalerie de l'armée de Virginie du Nord depuis la mort de J.E.B. Stuart en mai, rassemble 3 000 cavaliers pour effectuer un raid alimentaire en territoire ennemi.

Le 14 septembre, il conduit ses hommes au sud de Petersburg, derrière les lignes ennemies. Il choisit de traverser la rivière Blackwater là où le pont Cook enjambait autrefois le cours d'eau. Présumant que les Fédéraux ne s'attendent pas à une attaque provenant de cet endroit, il ordonne aux spécialistes du génie qui l'accompagnent de reconstruire le pont. Le 16 septembre à 5 heures du matin, après avoir traversé la rivière Blackwater, les cavaliers confédérés s'élancent vers la petite garnison nordiste qu'ils réduisent rapidement au silence. Ils rassemblent ensuite environ 2 500 bovins et saisissent 11 chariots de marchandises. Au milieu de la nuit, suivis par le bétail, le butin et 304 prisonniers, le commando rebrousse chemin vers les lignes confédérées qu'il

atteint vers 7 heures du matin. Ce raid audacieux sera connu par la suite sous l'appellation de « raid beefsteak ».

Il y a désormais tellement de viande de bœuf disponible à Petersburg et dans la capitale confédérée que des sentinelles en offrent parfois aux piquets fédéraux en échange d'articles de luxe dont ils disposent en abondance, mais qui font défaut aux assiégés.

BATAILLE DE NEW MARKET HEIGHTS, 29-30 SEPTEMBRE 1864

A la fin septembre 1864, afin de détourner l'attention du général Lee d'une avance fédérale prévue sur le Southside Railroad à l'ouest de Petersburg, Grant ordonne à Butler d'entreprendre une opération de diversion à l'est de Richmond. Dans la nuit du 28 au 29, l'armée de la James traverse le fleuve du même nom pour en découdre avec les défenseurs de la capitale sudiste. Son objectif est une zone dégagée près de la ferme Chaffin située à l'extrémité sud de la ligne rebelle ancrée au nord du cours d'eau. Le flanc droit de son armée, constitué des divisions du X^{e} corps de David Birney, sous le commandement du général Alfred Terry, doit attaquer les positions confédérées sur les hauteurs de New Market Road, tandis que son flanc gauche sous le général Edward Ord qui commande désormais le XVIII^{e} corps, doit capturer Fort Harrison situé à proximité.

A l'aube du 29 septembre, les colonnes fédérales se mettent en marche. Les troupes de Birney lancent ensuite un assaut musclé sur New Market Heights pendant que la division d'Alfred Terry réussit à contourner le flanc gauche confédéré, scellant ainsi le cours de la bataille. Lors de ces opérations, les régiments des United States Colored Troops se distinguent par son héroïsme.

Pendant que Birney passe à l'offensive, Edward Ord attaque Fort Harrison à l'ouest de New Market Heights. Ses troupes se précipitent à travers un champ découvert et trouvent refuge dans une dépression juste devant le fort. Après avoir repris leur souffle, elles prennent d'assaut l'imposante redoute, contraignant ses 200 défenseurs d'abandonner la place et de se replier derrière une ligne de retranchements secondaire. Malheureusement, une fois à l'intérieur de l'ouvrage ennemi, les assaillants se retrouvent désorganisés par la perte de trois commandants de brigade. Alors qu'Ord tente personnellement de rallier ses hommes pour exploiter leur succès, il est à son tour grièvement blessé. La pagaille générale qui s'en suit et la présence menaçante de canonnières rebelles sur la James mettent fin aux opérations mais Fort Harrison demeure entre les mains de Fédéraux. La bataille a occasionné quelque 6 700 victimes aux Yankees pour 4 000 chez leurs antagonistes.

Lee, qui s'était rendu compte de la gravité de la situation, fait appel à un renfort de 10 000 hommes commandés par le général Charles Field. Le 30 septembre, il ordonne une contre-attaque pour reprendre Fort Harrison désormais commandé par le général Godfrey Weitzel. Etant donné que les assauts confédérés se révèlent timides et peu coordonnés, ils sont aisément repoussés. Les rebelles n'ont d'autre choix que d'ériger un nouveau dispositif défensif isolant les positions perdues. Comme l'avait prévu le général Grant, Lee avait dégarni ses défenses de Petersburg, affaiblissant ainsi dangereusement ses propres lignes au sud et à l'ouest de la ville.

BATAILLE DE PEEBLES' FARM, 30 SEPTEMBRE-2 OCTOBRE 1864

Pendant que l'armée de Butler mène son offensive au nord du fleuve James, Grant

prévoit d'étendre son flanc gauche afin de couper les lignes de communication confédérées au sud-ouest de Petersburg. Sont affectées à cette opération deux divisions du V^e^ corps du général Warren, deux divisions du IX^e^ corps du général John Parke et la division de cavalerie du général David Gregg. Le 30 septembre, ces troupes s'ébranlent et traversent Poplar Spring pour atteindre la Squirrel Level Road et la Vaughan Road. Lors de leur attaque initiale, elles dépassent Fort Archer en contraignant l'ennemi à abandonner ses retranchements le long de la Squirrel Level Road. En fin de journée, des renforts confédérés arrivent sur place, ralentissant la progression nordiste.

Le 1^er^ octobre, les colonnes fédérales repoussent une contre-attaque lancée par le général A.P. Hill. Renforcés par la division du général Gershom Mott, les Yankees reprennent leur avance le lendemain, capturent Fort MacRae faiblement défendu et étendent leur flanc gauche aux environs des fermes Peebles et Pegram. Fort de ces succès, Meade suspend l'offensive. Une nouvelle ligne de siège est établie entre le Weldon Railroad et de Pegram's Farm.

DARBYTOWN ROAD ET NEW MARKET ROAD, 7-13 OCTOBRE 1864

Le 7 octobre, en réplique à la perte de Fort Harrison durant la bataille de New Market Heights, et face à la menace croissante de Grant sur Richmond, le général Lee ordonne une offensive sur le l'extrémité du flanc droit nordiste. Après avoir chassé la cavalerie du général Kautz de sa position le long de la Darbytown Road, les généraux confédérés Charles Field et Robert Hoke prennent d'assaut la principale ligne de défense unioniste située le long de la New Market Road, qui est tenue par les troupes du général Alfred Terry du X^e^ corps, mais ils sont repoussés. Comme il n'a pas pu déloger l'ennemi de ses retranchements, Lee se retire derrière les défenses de Richmond.

Le 13 octobre, les forces fédérales avancent pour sonder la nouvelle ligne confédérée. Bien qu'il s'agisse principalement d'un engagement de tirailleurs, une brigade prend néanmoins d'assaut les fortifications au nord de la Darbytown Road mais est repoussée par les Confédérés avec de lourdes pertes. Les assaillants se retirent alors derrière leurs lignes le long de la New Market Road.

BATAILLE DE LA BOYDEN PLANK ROAD, 27-28 OCTOBRE 1864

A la fin octobre, sous le commandement du général Winfield Hancock, les divisions des II^e^, V^e^ et IX^e^ corps et celle de cavalerie du général Gregg, au total plus de 30 000 hommes, quittent leurs retranchements et se dirigent vers l'ouest pour attaquer les positions confédérés protégeant la Boydton Plank Road et le Southside Railroad. Le 27 du mois, Hancock traverse le ruisseau Hatcher's Run, élimine les piquets ennemis et contourne le flanc rebelle en direction de Burgess Mill. Cette progression lui permet de s'emparer de la Boydton Plank Road, un objectif majeur de la campagne. Cependant, dans l'après-midi, la division du général Henry Heth et la cavalerie du général Wade Hampton lancent une violente contre-attaque près de Burgess Mill. Le corps de Hancock se retrouve isolé et n'a d'autre choix que de se replier. Les Confédérés reprennent alors le contrôle de la Boydton Plank Road qu'ils maintiendront durant le reste de l'hiver 1864.

Pendant que les divisions fédérales tentent de couper la Boydton Plank Road à Petersburg, le X^e^ corps de l'armée de la James attaque les défenses de Richmond le long de la Darbytown Road. Au même moment, le XVIII^e^ corps du général William Smith se

dirige vers le nord en direction de Fair Oaks, où il est fermement repoussé par la division du général Charles Field. Les Confédérés capturent 600 prisonniers. Les défenses de Richmond demeurent intactes.

La bataille de la Boydton Plank Road est le dernier engagement auquel participent deux éminents généraux de l'armée du Potomac. En effet, en décembre, Winfield Hancock renonce à son poste de commandant du II^{e} corps en raison de complications liées à la blessure qu'il a reçue à la bataille de Gettysburg en juillet 1863. Le major-général Andrew Humphreys, le chef d'état-major de Meade, est alors sélectionné pour le remplacer. Il reprendra l'offensive sur la Boydton Plank Road durant le mois de février 1865. Le 25 janvier, c'est au tour du général David Gregg de donner sa démission de manière inattendue, justifiant son départ par l'urgente nécessité de s'occuper de sa famille.

BATAILLE DE HATCHER'S RUN, 5-7 FEVRIER 1865

Le 5 février 1865, la division de cavalerie du général Gregg chevauche sur la Boydton Plank Road, progressant à travers Ream's Station et Dinwiddie Court House afin d'intercepter des convois de ravitaillement confédérés. Pendant ce temps, le V^{e} corps du général Warren traverse le Hatcher's Run et bloque la Vaughan Road pour empêcher toute ingérence ennemie. Deux divisions du II^{e} corps sous le commandement du général Andrew Humphreys ont reçu l'ordre de se diriger vers l'ouest jusqu'à proximité de Armstrong's Mill pour couvrir le flanc droit de Warren. En fin de journée, le général confédéré John Gordon tente de contourner le flanc fédéral, mais il est repoussé. Durant la nuit, deux divisions yankees arrivent en renfort.

Le lendemain, après son raid infructueux, Gregg retourne à Gravelly Run par la Vaughan Road. En chemin, il est assailli par des soldats confédérés appartenant à la division du général John Pegram. Alors que Warren est en reconnaissance à proximité de Dabney's Mill, les hommes de Pegram et de Mahone lui bloquent la route. S'ensuit un engagement au cours duquel Pegram est tué. Bien que l'avance fédérale fut ralentie, les Nordistes étendent néanmoins leur front à la Vaughan Road qui traverse le Hatcher's Run. Les Confédérés sont certes parvenus à maintenir ouverte la Boydton Plank Road, mais une fois de plus, ils ont été contraints de prolonger leurs lignes défensives qui s'amincissent désespérément.

FORT STEDMAN, LE DERNIER PARI DE LEE - 25 MARS 1865

A la mi-mars 1865, la campagne de Petersburg est à son apogée et la fin de la guerre se rapproche inexorablement. Les effectifs de Robert Lee à Richmond et à Petersburg sont réduits à 55 000 hommes affamés et dénués de tout. En revanche, Grant dispose d'au moins 125 000 soldats bien nourris, équipés et entrainés. En outre, plus de 25 000 nouvelles recrues lui ont été dépêchées de Washington. Cerise sur le gâteau, après avoir détruit à Waynesboro ce qui restait de l'armée du général Jubal Early, le général Sheridan avait fini de nettoyer la vallée de la Shenandoah et était maintenant libre de rejoindre son supérieur à City Point.

Quel que soit l'horizon que scrute le général Lee, la situation militaire est partout désespérément sombre. L'armée du général Sherman, bousculant tout sur son passage, avait viré vers le nord de Savannah et mettait maintenant à mal les forces de Joseph Johnston en Caroline du Nord. Le 2 mars, avec l'assentiment du président Jefferson

Davis, Lee envoie une lettre au général Grant, lui proposant une entrevue. Deux jours plus tard, sans réponse de ce dernier, il examine avec le général John B. Gordon trois solutions possibles au dilemme qui le rend perplexe : tenter de négocier des conditions de paix satisfaisantes ; quitter Richmond et Petersburg pour tenter de s'unir à Johnston pour un ultime combat ou enfin, attaquer Grant pour faciliter la retraite confédérée. S'ensuit une série d'entretiens avec les membres du gouvernement de Richmond qui analysent chaque option avec soin. La première est rapidement abandonnée lorsque Grant informe Lee qu'il n'est pas habilité à négocier avec lui. La deuxième proposition, celle de la retraite vers la Caroline du Nord, n'est pas retenue par le président Davis qui souhaite porter un ultime coup à l'Union avant de lui céder sa capitale. Cela ne laisse que la troisième alternative, celle d'attaquer.

Avant d'entreprendre une action d'envergure, Lee enjoint Gordon d'effectuer une reconnaissance en profondeur des lignes fédérales autour de Petersburg afin de repérer un point faible où une percée serait possible. Après une investigation rigoureuse, Gordon rapporte que le meilleur endroit pour lancer une attaque est Fort Stedman. Il s'agit d'un bastion en terre près du City Point & Petersburg Railroad, situé à seulement 150 mètres d'une solide position confédérée surnommée saillant de Colquitt. Lee remercie son subordonné pour ces renseignements puis fait mobiliser près de la moitié de l'armée de Virginie du Nord pour une grande offensive. Son but avoué est d'enfoncer les défenses fédérales et menacer le dépôt d'approvisionnement de Grant à City Point. Ce dernier se verrait ainsi contraint de raccourcir sa ligne de siège en retirant son flanc gauche pour secourir celui de droite en difficulté. Lee en profiterait pour détacher une partie de ses troupes qui iraient secourir Johnston, car avec un front raccourci, il aurait besoin de moins d'hommes pour le défendre. Si l'attaque échouait, il tenterait de battre en retraite avec toute son armée pour rejoindre Johnston et livrer avec lui une ultime bataille. Ce plan audacieux sera le dernier pari désespéré de Robert Lee.

Dans la nuit du 23 mars, Lee enjoint Gordon de commencer les préparatifs. Celui-ci élabore aussitôt les détails d'une opération complexe. Durant la nuit précédant l'assaut, il fallait déblayer les obstacles obstruant les lignes confédérées et réduire au silence les piquets ennemis. Cette tâche serait assignée à un groupe de 50 hommes chargés de retirer les chevaux de frise et les abatis protégeant Fort Stedman. Ensuite, trois compagnies de 100 fantassins devaient charger et capturer le fort. Lorsque le bastion serait tombé, les assaillants devaient faire semblant d'appartenir aux troupes de l'Union et, en trois colonnes, avaient ordre de foncer au-delà de la redoute pour se rendre maîtres d'autres positions ennemies plus éloignées. L'étape suivante consistait à envoyer une division d'infanterie s'emparer des lignes fédérales au nord et au sud de Fort Stedman. Une fois la brèche élargie, la cavalerie confédérée devait s'y engouffrer pour couper les lignes télégraphiques reliant le front au quartier général de Grant à City Point et détruire le chemin de fer militaire fédéral. Des forces d'infanterie supplémentaires suivraient de près pour appuyer le mouvement.

Le 25 mars, à 4 heures du matin, Gordon donne le signal de l'assaut. Dans un premier temps, tout se déroule comme prévu. Les piquets yankees sont rapidement réduits au silence sans le moindre coup de feu. Les soldats munis de haches se frayent un chemin à travers les obstructions fédérales et l'avant-garde rebelle s'empare de la batterie n° 10 au nord de la redoute. Les assaillants s'engouffrent ensuite dans Fort Stedman dont les occupants sont totalement surpris et se rendent sans coup férir. La batterie n° 11 au sud du fort tombe également entre leurs mains. A ce stade de l'opération, la résistance ennemie est pratiquement inexistante.

Le gros des forces confédérées se presse désormais à travers la trouée. Tandis que trois colonnes s'éloignent en direction de City Point et le long de la Prince George Court House Road derrière Fort Stedman, des unités d'infanterie parviennent à déborder les tranchées fédérales. Au nord, elles capturent les fortifications jusqu'à la batterie n° 9 où elles sont arrêtées par ses défenseurs. Au sud, elles déboulent sur les remparts de Fort Haskell où elles s'engagent dans une lutte désespérée car les Yankees refusent de céder le terrain. Malgré cette résistance, les Confédérés sont désormais en possession de près de 1,5 km de lignes unionistes.

Au centre de l'action, trois colonnes rebelles avancent rapidement jusqu'à Harrison's Creek, un ruisseau qui sillonne jusqu'à la rivière Appomattox, quelques 650 mètres derrière Fort Stedman. L'une d'elles réussit à traverser le cours d'eau et à poursuivre sa charge vers une petite batterie d'artillerie fédérale du nom de Fort Friend. Quelques charges de mitraille tirées par ses canons contraignent l'ennemi à se replier au-delà du ruisseau. La confusion s'empare alors des Confédérés qui ne parviennent pas à localiser leurs objectifs derrière les lignes ennemies. Des tirs d'artillerie provenant des canons yankees situés sur une crête les clouent sur place le long des rives de Harrison's Creek. Vers 6 heures du matin, l'élan rebelle est tenu en échec.

Dévalant alors des hauteurs, l'infanterie nordiste lance une terrible charge contre les assaillants. Des renforts se joignent à elle le long du ruisseau, repoussant les Confédérés jusqu'à Fort Stedman, où ils se retranchent derrière les positions conquises quelques heures plus tôt. Vers 7h30 du matin, les régiments de Pennsylvanie du général John Hartranft convergent sur eux. Des tirs nourris de mousqueterie et d'artillerie menacent les hommes de Gordon d'annihilation s'ils ne se retirent pas derrière leurs propres lignes. Vers 8 heures, Lee donne l'ordre de se replier. Malheureusement, la ligne de retraite est balayée par un terrible feu croisé qui pousse de nombreux soldats en gris à se rendre. Alors que les troupes de Gordon tentent l'impossible, Hartranft enjoint ses hommes de reprendre Fort Stedman. Quelques instants plus tard, après une charge violente, le front de l'Union est complètement rétabli.

Lee a malheureusement perdu son pari. L'espoir d'une percée des lignes nordistes suivie d'une avance en profondeur cordonnée avec un retrait complet de Richmond n'est plus qu'un rêve. Tout aussi grave, sinon pire, les Confédérés déplorent la perte de plus de 4 000 soldats tués, blessés et capturés pour moins de 1 500 victimes dans le camp opposé. C'est un coup dévastateur pour l'armée de Virginie du Nord. Des trois options élaborées avant l'assaut sur Fort Stedman, seule la deuxième, c'est-à-dire la retraite, était encore possible. La situation exigeait une action immédiate car, alors même que Gordon préparait son attaque du 25 mars, Grant planifiait quelques surprises désagréables pour les défenseurs de Petersburg.

FIVE FORKS - LE DEBUT DE LA FIN, 1er AVRIL 1865

Fin mars, le retour d'une météo plus clémente ravive la détermination de Grant d'en finir avec Petersburg. Le généralissime traverse probablement les moments les plus angoissants de sa carrière militaire. Il prévoit de concentrer ses efforts sur l'extrême nord de la longue ligne de défense confédérée qui protège Richmond et Petersburg. En clair, les hostilités commenceraient quelque part à l'ouest de Hatcher's Run, peut-être dans le voisinage de Dinwiddie Court House ou près d'un carrefour routier appelé Five Forks, situé à 27 km au sud-ouest de Petersburg. Le 24 mars, Grant ordonne aux IIe et IXe corps de l'armée du Potomac et à trois divisions de l'armée de la James de se

positionner à l'extrême gauche des lignes de l'Union qui font face à Lee. Ces mouvements ont pour conséquence une forte concentration de troupes au nord-est de Hatcher's Run. Deux jours plus tard, après sa campagne victorieuse dans la vallée de la Shenandoah, Sheridan arrive à City Point avec ses troupes et reçoit aussitôt l'ordre de renforcer le dispositif fédéral. Il apparait désormais que l'armée de Virginie du Nord est pratiquement encerclée.

Pendant ce temps, Lee s'affaire à se procurer suffisamment de provisions pour sustenter son armée pendant une semaine. Il attend que les routes deviennent praticables pour quitter Petersburg et rejoindre Johnston en espérant pouvoir partir aux environs du 10 avril. Les informations qu'il reçoit sur le déploiement important des forces ennemies sur sa droite faiblement défendue sont des plus inquiétantes. En effet, les Yankees menacent non seulement de couper sa retraite vers l'ouest et le sud, mais leur présence constitue un danger imminent pour le Southside Railroad, la dernière ligne de communication encore en service entre Petersburg et le Sud.

Les troupes fédérales se mettent en mouvement le 29 mars. La cavalerie de Sheridan traverse le ruisseau Rowanty et occupe Dinwiddie Court House, tandis que les II^{e} et V^{e} corps traversent le Hatcher's Run. Alors qu'ils prennent position sur la gauche du II^{e} corps, les hommes du V^{e} corps du général Warren se heurtent à une forte résistance au nord de Gravelly Run. Pendant que Sheridan rassemble ses hommes autour de Dinwiddie, Lee ordonne aux généraux George Pickett et Fitzhugh Lee de prendre position sur la droite confédérée, près de Five Forks, bien au-delà de Petersburg.

Le 30 mars, Sheridan est prêt à affronter l'ennemi avec sa cavalerie, mais les fortes pluies qui tombent du 29 au soir jusqu'au matin du 31 rendent impossible un déploiement à grande échelle sur les routes boueuses. Le dernier jour du mois, les cavaliers qui ont poussé en direction de Five Forks sont attaqués par les troupes du général Pickett qui parviennent à les refouler à Dinwiddie Court House, où Sheridan à entre-temps fait parvenir une nouvelle division en renfort. Désormais en infériorité numérique, Pickett se replie avec ses hommes à Five Forks sans exploiter l'avantage qu'il venait d'acquérir. Cet incident, appelé la bataille de Dinwiddie Court House, est une victoire mineure confédérée, mais les hommes de Sheridan sortent pratiquement indemnes de cet engagement. Robert Lee est dépité.

Entre-temps, un affrontement sauvage a lieu sur la White Oak Road entre le V^{e} corps de Warren et la division confédérée du général Bushrod Johnson. Dans un premier temps, les rebelles balayent tout devant eux, mais face à l'ennemi en supériorité numérique écrasante, ils sont contraints de se retirer derrière leurs fortifications. Le général Pickett est parvenu à concentrer à proximité de Five Forks environ 10 000 soldats frigorifiés et affamés pour résister à la tentative ennemie de contourner son flanc droit. Environ 10 000 cavaliers et 12 000 fantassins fédéraux l'attendent de pied ferme. Les craintes du général Lee sont mises en évidence dans la dépêche qu'il envoie à Pickett le 1er avril, jour de la bataille de Five Forks : *Tenez Five Forks à tout prix. Protégez la route qui mène au dépôt Ford et empêchez les forces de l'Union d'attaquer le Southside Railroad. Je déplore vivement votre retrait forcé et votre incapacité à maintenir l'avantage que vous aviez acquis*.

Tout au long de la journée du 1er avril, les troupes de Pickett s'affairent sans relâche à ériger autour de Five Forks des fortifications constituées de gabions et de rondins de bois. Vers la fin de l'après-midi, alors qu'il ne reste que deux heures de luminosité, la cavalerie de Sheridan et l'infanterie de Warren lancent leurs hommes à l'assaut de ces retranchements rudimentaires. Pendant que les cavaliers s'affairent sur les défenses

ennemies le long de la White Oak Road, les troupes du V^e^ corps se faufilent à gauche de celles de Pickett et, après avoir traversé la White Oak Road reliant Five Forks à Petersburg, déferlent sur elles. Par manque de soutien d'artillerie, de réserves d'infanterie et d'officiers expérimentés, les Confédérés sont rapidement débordés. Se rendant compte que leur position devient intenable, une partie des troupes de Pickett tente de se replier sur Petersburg, mais la White Oak Road a été coupée par l'avance fédérale.

Le crépuscule met fin aux combats. Les troupes de l'Union sont désormais en possession de la zone contestée. Elles ont capturé plus de 3 200 prisonniers au prix de moins de 1 000 victimes. Comme l'extrémité ouest des défenses de Lee s'est effondrée, les Fédéraux sont pour la première fois en position favorable pour atteindre l'objectif de Grant, c'est-à-dire de couper toutes les lignes d'approvisionnement de Petersburg et de percer les défenses de la ville.

Les survivants confédérés de la bataille de Five Forks se sont repliés jusqu'au Southside Railroad où ils se rallient pour un dernier sursaut, mais l'obscurité empêche la poursuite fédérale. Les troupes de Grant se trouvent maintenant à moins de cinq kilomètres de la voie ferrée. Lee se rend désormais compte que Petersburg et Richmond sont perdus. Ces lieux doivent être évacués sans délai, sinon l'armée de Virginie du Nord serait complètement coupée de toute assistance extérieure et les artères d'évacuation de la ville encore libres seraient aux mains de l'ennemi.

ASSAUT FINAL SUR PETERSBURG, 2-3 AVRIL 1865

Tout au long de la nuit qui suit la bataille de Five Forks, l'artillerie fédérale pilonne les défenses confédérées et soumet la ville de Petersburg à un déluge de feu. Les troupes nordistes se préparent à un assaut général prévu pour l'aube du lendemain. Le 2 avril 1865, à 4h40 du matin, l'attaque frontale est déclenchée par le tir d'un canon de Fort Fisher. Un épais brouillard sème la confusion chez les piquets confédérés lors de l'avance ennemie. Surpris, ils sont rapidement refoulés par les Yankees qui détruisent les abatis et les chevaux de frise avant de prendre d'assaut leurs retranchements.

Une partie du VI^e^ corps de l'armée de Meade sous le général Horatio Wright perce les défenses tenues par les troupes du corps d'A. P. Hill et assaille ses deux flancs, tandis que l'autre se précipite en direction du Southside Railroad. D'autres divisions de l'armée du Potomac balayent les restes du front confédéré le long de Hatcher's Run. Le général Hill est tué près de la Boydton Plank Road alors qu'il tente de rallier ses hommes. Vers midi, l'entièreté de la première ligne de défense sudiste à l'ouest de Petersburg a été capturée, à l'exception de Fort Gregg et de Fort Whitworth. Petersburg est désormais complètement encerclée sauf au nord de la ville. La gauche de la ligne de l'Union est enfin ancrée à la rivière Appomattox après des mois d'intenses et couteux efforts.

Si Lee veut quitter la ville, il est clair qu'il doit tenir derrière une nouvelle ligne de défense intérieure à l'ouest de Petersburg jusqu'à la tombée de la nuit. Pendant que ses troupes se déploient le long des retranchements érigés à la hâte sur les rives de l'Old Indian Town Creek, les défenseurs de Fort Gregg et de Fort Whitworth ont reçu l'ordre de gagner du temps en tentant de freiner la progression ennemie. Environ 300 hommes et deux pièces d'artillerie affrontent 5 000 soldats fédéraux. Les Confédérés fléchissent sous le poids de l'adversaire, mais la prise des forts n'est effective qu'après de terribles combats au corps à corps. Le but de la résistance

suicidaire des forts est cependant atteint, car une mince mais solide ligne de tranchées s'étendant de la batterie n° 45 à la rivière Appomattox, a pu être construite à la hâte, ce qui va permettre à l'armée de Lee d'organiser sa fuite de Petersburg.

Dans le même ordre d'idée, d'autres bastions, tels que l'imposant Fort Mahone sur la Jerusalem Plank Road, tentent désespérément de contenir les assauts fédéraux. Ils sont finalement réduits au silence par les troupes du IX^{e} corps du général John Parke qui capturent 12 canons et 400 mètres de défenses confédérées de part et d'autre de la route. Les contre-attaques désespérées des hommes du général Gordon empêchent néanmoins les nordistes d'exploiter cette avancée décisive. A ce stade, il ne fait plus aucun doute dans l'esprit de Lee et des autres dirigeants sudistes que tout espoir de sauvegarder Petersburg et Richmond s'est désormais évaporé. Il est évident que, même si les nouvelles défenses parviennent à tenir en échec l'armée yankee durant la journée du 2 avril, elles tomberont le lendemain. L'objectif immédiat est de retarder l'entrée des Fédéraux dans la ville jusqu'au soir, quand le départ deviendrait possible.

A la fin de la journée, l'armée confédérée épuisée se regroupe dans les quartiers ouest de Petersburg et prépare silencieusement son échappatoire. Lee a donné à ses généraux les instructions nécessaires dès 17 heures. A 20 heures, le retrait en plusieurs colonnes est en cours, l'artillerie précédant l'infanterie durant la traversée de la rivière Appomattox. Le point de ralliement général est Amelia Court House situé 65 km à l'ouest de Richmond.

Le 3 avril au petit matin, Grant ordonne la reprise de l'assaut sur Petersburg. Cependant, au cours de la nuit précédente, ses éclaireurs lui rapportent que les retranchements et les fortifications ennemis ont été abandonnés. Une nouvelle attaque ne s'avère donc plus nécessaire. Quelques heures plus tard, les troupes de l'Union prennent possession de la ville sans rencontrer de résistance.

Petersburg était enfin tombé. Comme Jules César en son temps, Grant était venu, il avait vu puis vaincu, mais aux prix de terribles pertes qui auraient sans nul doute choqué le général romain. En l'absence de données complètes, le nombre exact de victimes ne sera jamais connu, mais au cours de la campagne de près de 10 mois, on estime qu'environ 42 000 soldats fédéraux ont été tués, blessés et capturés pour non moins de 28 000 chez les Confédérés.

Bien que les armées du Nord eussent subi davantage de victimes que celle de leur adversaire, elles purent se reconstituer aisément grâce à l'apport constant de nouvelles recrues. Grant avait pu compter sur d'énormes ressources en hommes, provisions et matériel, qui avaient métamorphosé le siège de Petersburg en une sorte d'attrition permanente que l'armée de Lee n'avait pu encaisser, faute de moyens humains et de ravitaillement. Le résultat avait été la capture du bouclier de Richmond, mais plus important encore, cette victoire avait entraîné le sauve-qui-peut de ce qui restait de la plus puissante armée de la Confédération.

LA CHUTE DE RICHMOND, 3 AVRIL 1865

Déjà un mois avant la capture de Petersburg par Grant, le président Jefferson Davis avait discuté avec Lee de la possibilité de quitter la capitale confédérée et avait même envoyé sa femme et sa famille en dehors de la ville. En dépit de ces précautions, il croyait toujours que son général en chef parviendrait à éviter le désastre. Le samedi 1er avril, peu ou pas au courant de la situation à Petersburg, les habitants de Richmond continuent à vaquer à leurs occupations en ignorant leur destin imminent. Le

correspondant du *The Times* de Londres, écrivit : *Dans l'après-midi du samedi 1er avril, Richmond qui connaissait depuis longtemps la tourmente de la guerre, avait l'apparence habituelle d'une ville sûre. Peu de gens étaient conscients que Sheridan, avec environ 6 000 à 8 000 cavaliers appuyés par le corps d'infanterie et d'artillerie de Warren, se battait sur le front droit du général Lee qui ne disposait que d'une poignée d'hommes, et que des événements de grande ampleur étaient probablement en train de se dérouler*.[3] Il faisait sans nul doute allusion à la bataille de Five Forks.

Le désespoir qui tenaille Lee à Petersburg est mis en évidence lorsqu'il télégraphie à Davis pour l'informer de la tournure des événements en lui recommandant d'effectuer les préparatifs nécessaires pour quitter Richmond le soir même. La rumeur d'un abandon de la ville se répand alors comme une trainée de poudre. Pourtant, les Richmondois n'en sont pas officiellement informés. Ils contemplent néanmoins avec inquiétude les masses de documents et de billets de banque qui brûlent devant les bureaux ministériels et se demandent ce qui se passe.

A 16 heures, le départ du gouvernement est finalement annoncé. *The Times* de Londres rapporte que *la scène qui suivit défia toute description. Au cours du long après-midi et durant la nuit fébrile, l'exode des fonctionnaires et des notables était ininterrompu ; ils fuyaient la ville non seulement à cheval, en chariot, en carriole ou en ambulance, mais également sur des barges fluviales, des skiffs, des barques et tout ce qui pouvait flotter*.[4]

Davis hésite cependant à quitter Richmond. Son train est prévu dans la matinée du lendemain. Il espère encore que Lee lui enverra la nouvelle d'un revirement de fortune et qu'il n'aurait pas à abandonner la ville. Ne voyant rien venir, il se fraye un passage jusqu'à la gare en effervescence et à 11 heures, monte avec les membres du gouvernement dans le train qui les conduit à Danville. La bousculade effrénée des fuyards s'amplifie durant la journée du 2 avril et se poursuit pendant toute la nuit. Lorsque les derniers soldats confédérés eurent franchi le fleuve James pour rattraper les troupes de Lee, ceux encore sur place croient naïvement qu'ils reviendront bientôt pour reprendre la ville aux Yankees, mais ordre est donné de détruire le pont, ce qui anéantit leurs espoirs.

Malgré les efforts que déploient les quelques soldats et autres responsables de la capitale encore présents, le chaos s'amplifie. Voulant éviter le genre d'exactions que commirent les soldats fédéraux après avoir dévalisé les dépôts de whisky de Columbia, en Caroline du Sud, le général Richard Ewell, le commandant militaire de Richmond, ordonne la destruction de tous les stocks d'alcool de la capitale. Les préposés à cette tâche ratissent alors les saloons et les entrepôts, cassent les bouteilles de spiritueux et déversent les fûts de bourbon dans les canalisations d'égout. L'odeur pestilentielle attire aussitôt des hordes de badauds échaudés qui lèchent le breuvage des trottoirs, en ramassent dans leur chapeau et leurs bottes et s'en gavent en en demandant davantage. Ainsi, ce sont les mesures prises pour empêcher le maraudage des soldats de l'Union qui déclenchent les déprédations que commettent les habitants de Richmond.

Ewell a également reçu l'ordre de détruire les réserves de tabac, de coton ainsi que les arsenaux, les entrepôts et les manufactures de la capitale avant que les Yankees ne s'en emparent. Il concentre les stocks de tabac dans des bâtiments qu'il pense pouvoir incendier sans bouter le feu à la ville. Il demande dès lors aux pompiers de demeurer sur le qui-vive pour empêcher la propagation de tout incendie.

---

[3] American Battlefield Trust: *Reaction to the fall of Richmond*, Internet.
[4] Ibid.

Dans une cité souffrant de famine chronique, où les hauts fonctionnaires organisaient des bals de charité, Ewell pense ne pas avoir à détruire beaucoup de nourriture. Il a tort. *La révélation la plus révoltante*, écrivit un témoin, *fut la quantité de provisions, de chaussures et de vêtements accumulés par les spéculateurs qui planaient comme des vautours sur les lieux de la mort et de désolation. Tirant avantage de leur argent et sans patriotisme ou humanité, ils avaient, grâce à un blocus réussi, acheté toutes les provisions disponibles dans le but d'en obtenir un bénéfice futur, tandis que nos soldats, nos femmes et nos enfants étaient en haillons, pieds nus et affamés*.[5] Lorsque la foule parvient à forcer les portes des entrepôts, elle se déchaîne à la vue des monticules de viandes fumées, de farine, de sucre et de café. Furibonde, elle s'accapare de tout ce qu'elle peut emporter puis s'en prend aux commerces voisins qu'elle dévalise systématiquement. Rien ne parvient à arrêter les pillards. L'anarchie est omniprésente.

Ewell tente l'impossible, mais il ne dispose que de maigres effectifs pour rétablir l'ordre. Entre-temps, les incendies font rage au point de devenir incontrôlables. Les braises issues des bâtiments en flammes, des feux de documents et des torches utilisées par les vandales se propagent à travers la capitale. Le vent se lève subitement, entraînant aussitôt l'embrasement du quartier des affaires. Le correspondant du *The Times* rapporte que lorsqu'il se dirigea vers la gare ferroviaire, il aperçut une épaisse colonne de fumée noire. L'amiral Raphael Semmes venait de bouter le feu à sa flottille pour éviter qu'elle ne tombe aux mains de l'ennemi. Quelques instants plus tard, les arsenaux militaires et navals explosent. Le souffle qui s'en suit brise les fenêtres des maisons à trois kilomètres à la ronde, arrache les portes de leurs gonds et renverse même les pierres tombales de certains cimetières.

Le 3 avril, peu après l'aube, Joseph C. Mayo, le maire de Richmond, transmet le message suivant au commandant des forces de l'Union qui attend d'entrer dans la capitale : *L'armée du gouvernement confédéré ayant abandonné la ville de Richmond, je demande respectueusement que vous en preniez possession avec une force organisée, afin de maintenir l'ordre, de protéger les femmes, les enfants et les biens*.[6]

La cavalerie du XXV^{e} corps de l'armée de la James pénètre finalement dans la ville après avoir traversé la James River sur un ponton de bateaux construit par le génie militaire. Des officiers du 13th New York Artillery hissent aussitôt le drapeau des Etats-Unis sur le capitole confédéré Le général Godfrey Weitzel télégraphie alors au général Grant : *Nous avons pris Richmond ce matin à 8 h 15. J'ai capturé de nombreux canons. L'ennemi s'est dérobé dans une panique extrême. La ville est en feu en deux endroits. Je fais le maximum pour éteindre les incendies. La population nous a accueillis avec des acclamations de joie*.[7]

Weitzel ordonne immédiatement à ses troupes d'éteindre les brasiers. Les deux pompes à incendie de la ville fonctionnent encore ; elles sont supplées par des chaînes de seaux d'eau. Les bâtiments fumants qui menacent de s'écrouler sont démolis pour créer des pare-feux. Cinq heures plus tard, le vent faiblit, rendant possible la maîtrise des conflagrations. Plus de 54 pâtés de maisons et d'entrepôts ont été réduit en cendres.

Non loin de là, à City Point, Abraham Lincoln a été informé de la capture de Richmond et à hâte de visiter l'ancienne capitale confédérée. Le 4 avril, le contre-amiral David Porter organise pour lui et son fils Tad une tournée de la ville. Lincoln prend place à bord de l'USS *Malvern*, le navire amiral de Porter. Des obstructions dans la

[5] American Battlefield Trust: *Reaction to the fall of Richmond*, Internet.
[6] Ibid.
[7] Ibid.

rivière James retardent la progression du *Malvern* qui doit débarquer ses passagers à trois km de Capitol Square, le cœur de Richmond.

A la vue du président de l'Union, des centaines de Richmondois désabusés se bousculent aux fenêtres des maisons tandis que des milliers d'autres s'agglutinent en silence le long du parcours présidentiel. Ailleurs, une foule d'enthousiastes pro-nordistes et d'esclaves récemment affranchis se forme pour applaudir le grand homme qui les a délivrés. Tout en exprimant leur joie en criant et en chantant, certains tentent de le toucher et même d'embrasser ses bottes. Les marins du *Malvern* forment la garde rapprochée des dignitaires. Cependant, Porter est inquiet. Le Président pouvait être submergé par la foule ou un assassin aurait pu s'approcher de lui sans être détecté. Baïonnette au canon, ses hommes dégagent alors le passage jusqu'à l'arrivée d'une unité de cavalerie qui escorte les visiteurs jusqu'à l'ancienne demeure du président Davis.

Peu après, Lincoln entreprend une visite guidée de la ville encore fumante. Weitzel l'accompagne de même qu'un important détachement de cavalerie. Il se rend d'abord à la prison de Libby puis à celle de Castle Thunder, deux pénitenciers militaires où ses soldats avaient souffert, puis à Camp Lee, où les troupes de couleur du général Weitzel avaient installé leur campement. Il termine son périple par la tournée du quartier des affaires dont les cendres sont encore tièdes. En fin d'après-midi, le Président et son fils s'en retournent à City Point. La nouvelle de la chute de Richmond s'était répandue rapidement à travers les Etats-Unis. A midi, alors que Lincoln visite la ville, toutes les garnisons militaires, arsenaux et bases navales du pays tirent cent coups de canon pour célébrer l'événement.

EPILOGUE

Le dimanche qui suit la prise de Petersburg et l'évacuation de Richmond, les troupes de Lee sont défaites à Appomattox Court House, anéantissant tout espoir de rejoindre les forces de Johnston. Dans cette petite ville de Virginie, située à 160 kilomètres à l'ouest de Petersburg, la redoutable armée de Virginie du Nord, réduite à quelque 28 000 hommes épuisés et démoralisés, se rend au général Grant. Robert Lee avait secrètement espéré que la Confédération survivrait à la chute de sa capitale. Mais lorsqu'il apprend que, le 26 avril, le général Johnston a lui aussi déposé les armes devant Sherman à Durham, en Caroline du Nord, ses derniers espoirs s'effondrent. Au début de juin 1865, toutes les forces confédérées encore en activité ont cessé le combat. Le dernier chapitre de la guerre de Sécession vient de s'écrire.

BIBLIOGRAPHIE

- Boatner III M.M.: *Civil War Dictionary*, McKay, New York, 1987.
- Davis W.: *Death in the trenches - Grant at Petersburg*, Time-Life Books, Alexandria, 1986.
- American Battlefield Trust: *Reaction to the fall of Richmond*, Internet.
- Johnson S.: *Great Battles of the American Civil War - Petersburg*, Bison Books, Greenwich, 1984.
- Long E.B.: *The Civil War Day by Day*, Da Capo Press, New York, 1971.
- Lykes R.W.: *Campaign for Petersburg*, National Park Service, Washington D.C., 1970.
- McPherson J.M.: *The Illustrated Battle Cry of Freedom*, Oxford University Press, 2003.
- Pleasants F. Jr.: *The Tragedy of the Crater*, Eastern National Park & Monument Association, 1975.
- Sommers R.: *Petersburg besieged* in *The Image of War 1861-1865*, Vol. VI, Doubleday, NY, 1983.
- Ward J.C.: *The Civil War*, A. Knopf Inc., New York, 1990.
- Wikipedia: *Siege of Petersburg*, Internet.